

L'Abeille



Canadienne.

DEUXIEME

LIVRAISON.

Vol. I.]

QUEBEC, 14 DECEMBRE 1833.

[N^o. 2.]

SOMMAIRE.—*Apperçu Historique sur l'Industrie Humaine,*—*La Baleine,*—*Baromètre animal,*—*Le Sylphe,*—*Impromptu,*—*Le Jubilé,*—*Milton,*—*Grotte de Pausilippe,*—*Evaluation des vols commis à Londres en 1831.*—*Anecdotes.*

APPERÇU HISTORIQUE SUR L'INDUSTRIE HUMAINE.

QU'EST-CE que l'industrie humaine ? Ce n'est point une science ; elle existait avant toutes les sciences, et elle emprunte d'elles aujourd'hui ses plus éclatantes ressources : ce n'est point un art ; tous les arts, tous les talens doivent leur naissance à l'industrie : ce n'est point le génie ; elle n'en a ni le feu, ni la lumière, ni la marche rapide. Qu'est-ce donc que l'industrie humaine ? c'est une faculté intellectuelle qui, d'un côté provoquée par l'intérêt ou le besoin ; de l'autre, secourue par la méditation, le jugement, l'imagination, et très-souvent par le hasard, rapproche les effets et leurs causes, calcule les moyens et leurs produits, combine les propriétés des corps et des substances, en tire les élémens industriels dont se composent les procédés de nouvelle invention dans tous les genres d'utilité, d'amusement et de luxe.

D'après cette définition, il n'y a plus de parallèle à faire entre l'industrie de l'homme et celle des animaux. Les produits de l'industrie humaine sont volontaires, réfléchis, variables, illimités, et ne s'acquièrent pas sans travail. L'industrie des animaux est aveugle, forcée, nécessaire, très-bornée, toujours la même et sans invention pénible. Il ne dépend pas de l'abeille de varier la forme géométrique et symétrique de ses alvéoles ; le castor, sans principes d'architecture, construit, avec solidité son habitation régulière ; l'araignée fait toujours sa toile de la même manière ; les coques de vers à soie se ressemblent toutes par le travail et pour la forme ; la jeune hirondelle est toute aussi habile que sa mère pour la construction de son nid ; le rossignol n'enseigne pas à ses petits l'art de filer des sons mélodieux ; pourquoi le formicaleo, tristement blotti au fond d'un entonnoir de sable mobile, pour y attendre, avec une infatigable constance, l'insecte imprudent qui vient donner dans le piège, ne tente-t-il pas une autre ruse plus prompte et plus expéditive ? L'adresse du vol chez les oiseaux, l'art de nager chez les poissons, l'instinct qui porte le canard, à peine sorti de la coquille, à s'échapper de dessous les ailes de la poule couveuse, pour se lancer à l'eau, et tant d'autres merveilles dont le spectacle ne nous surprend plus, parce que nos yeux y sont accoutumés ; tout nous prouve que l'industrie des animaux tient plus à leur organisation matérielle, et qu'elle est plutôt un don de la nature, qu'elle n'est le résultat de leur intelligence et de leur volonté.

Mais, laissons-là l'industrie des animaux pour nous occuper de celle de l'homme. Jettons un coup d'œil rapide sur ses différentes époques, pour mieux faire sortir le tableau de ses efforts de ses progrès.—[à continuer.]